dégradation de la femme, le dépérissement de la famille.—Mais ici, j'entends une presse ennemie des Canadiens-français leur reprocher un servilisme religieux. On veut leur faire un crime de leurs richesses sacrifiées au culte, du respect porté aux prêtres. A cela je réponds que le peuple canadien est chrétien et catholique sincère, comme la France, l'Angleterre et tous les grands peuples de l'Europe le furent aux beaux jours de leur gloire nationale. Comme ces grands peuples d'autrefois, comme les génies qu'ils ont enfantés, le peuple canadien-français est fier de ses croyances et il est généreux pour les manifester. Il reconnaît les titres que Dieu a à ses richesses et comme un enfant bien né il ne marchandé pas son obéissance à sa mère, la Ste Église.

Non non, le Canadien ne sera jamais rebelle à l'autorité ecclésiastique ; mais admirant l'éclat admirable qui rayonne à son front, reconnaissant ses titres divins à la soumissions des esprits, il renoncera toujours joyeux aux faiblesses de son propre sens pour se laisser docilement conduire par les organes de Dieu sur la terre.

Sans ostentation, mais cependant d'une manière pratique ; sans fracas, mais toujours avec énergie, continuons, MM. d'être fidèles à la foi de nos pères ; cédant à sa douce influence, marchons aux clartés qu'elle projette sur toutes les voies humaines. Elle garantira les bonnes mœurs, sauvegardera notre union. Car s'unir autrement que dans la vérité, c'est se lier par des liens trop facilement dissolubles. Si un auteur païen, l'immortel Cicéron, a reconnu que l'amitié ne pouvait être solide et durable sans la vertu, comment dénier que des associations nombreuses ne sauraient être permanentes dans l'union, si cette union n'a pour base la vérité. Les liens d'intérêt matériel, d'amitié, de nationalité pour être indissolubles, doivent être corroborés par les liens moraux de la religion.

Une foi sincère et pratique est donc bien nécessaire à l'avancement et au progrès des peuples canadiens-français des États-Unis, et vous surtout de Worcester, le peu de temps que j'ai passé parmi vous m'a déjà permis de constater les grandes œuvres accomplies par votre patriotisme et les splendides monuments de votre foi. Comme ce héros dont parle un poète ancien, vous travaillez sur une plage étrangère à retracer à vos yeux quelque image de la patrie. Les églises catholiques semblent jaillir du sol américain, aussitôt qu'il est frappé du pied de quelques cents Canadiens-Français.

Et la cloche qui invite à saluer la Vierge, la cloche, cet instrument le plus poétique des instruments, selon L. Veillot, la cloche s'achète.